

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 80 (1992)

Heft: 8

Artikel: A deux heures de chez nous !

Autor: Mili, Isabelle

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-280081>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

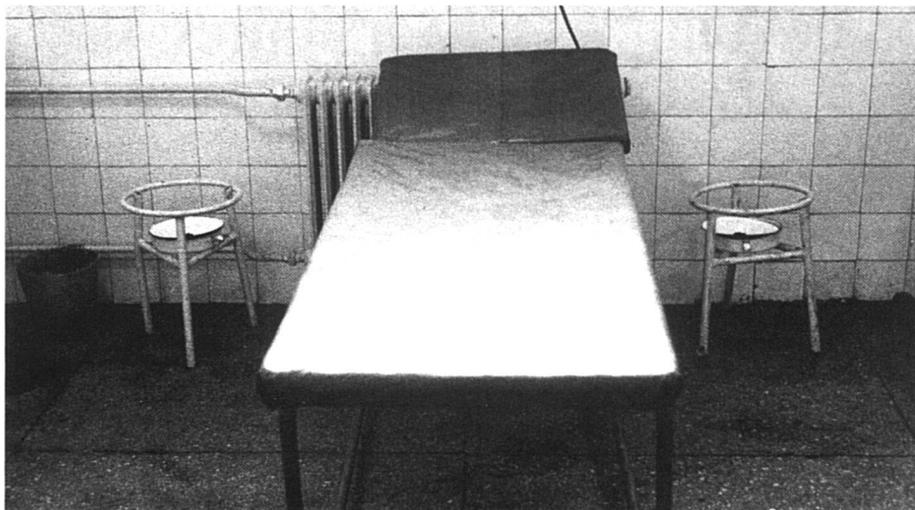
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Lit de premiers secours dans un hôpital.

Après une heure et demie les questions deviennent nombreuses de part et d'autre et dans l'expression de leur témoignage, je voudrais que personne ne se trompe. Il s'agit de quatre personnes et non de la femme albanaise et pourtant elles voulaient me transmettre leur timidité, leur discrétion, leur curiosité, leur enthousiasme et leur énergie, toutes qualités des femmes de leur pays.

Brigitte Polonovski

Photos de Jutta Benzenberg.

Née en Rhénanie en 1960, cette photographe qui travaille à Munich a des expositions et des livres à son actif, entre autres une exposition en avril 1992 à Tirana «Survivre en Albanie». Quelques unes de ces magnifiques photos sont exposées actuellement à la cité universitaire de Genève que nous remercions pour leur prêt.

A deux heures de chez nous!

Nous étions quatre dans une pharmacie aux rayons dégarnis. Quatre, dont un médecin, qui visitions Tirana deux mois seulement après l'avènement du premier régime démocratique albanais. A la veille de la libéralisation des prix, au moment d'amorcer le virage décisif vers l'économie de marché, nous prenions concrètement la mesure de ce qu'était la vie quotidienne des Albanais en cette fin de mois de mai 1992. Vêtue d'une blouse blanche fatiguée, la responsable de l'officine nous fait passer à l'arrière du comptoir, puis au laboratoire. Là, le décor fait penser à une pharmacie européenne des années quarante, à l'époque où le pharmacien était entouré de bocaux et de fioles de verre remplies de cristaux divers, avec des étiquettes rédigées en latin. L'époque où les emballages familiaux contenant des médicaments préparés industriellement n'avaient pas encore fait leur apparition.

Ces références, beaucoup d'entre nous ne les connaissent que par la photographie et les reconstitutions cinématographiques. Mais là, l'équipe qui travaille dans des conditions aussi artisanales n'a que faire du septième art... Sans oublier que ladite officine se situe dans un pays limitrophe de l'Italie, à une heure et demie d'avion de Zurich!

Il faut se rendre à l'évidence: la plupart des médicaments de base en vente dans les pharmacies suisses font ici cruellement défaut. Pharmaciens sans frontière, l'une des 79 organisations non gouvernementales (ONG) présentes dans le pays s'en est émue et l'OMS connaît peu ou prou ces réalités.

Jusqu'au ministre de la santé lui-même qui reconnaît que «le système médical albanais dépend pour le moment de l'aide humanitaire». Selon lui, «contrôle de la démographie, privatisation et réforme du système sanitaire ainsi que lutte contre le

sida constituent les priorités absolues de son gouvernement.» Dans le laboratoire, ces propos sonnent tout autrement que dans le bureau ministériel. Si les principes énoncés là semblent irréprochables et judicieux, ils apparaissent ici comme un vœu pieux, des intentions en décalage complet avec la réalité. Car qui dit contrôle de la natalité dit moyens contraceptifs. Or la pharmacie n'a absolument rien à proposer aux client-e-s qui souhaiteraient acheter pilules, stérilets ou préservatifs. L'absence de ces derniers rend d'ailleurs également vaine toute perspective de lutte contre le sida. Du moins pour le moment. Pour l'équipe de la pharmacie, cette situation est certes déplorable. Et de l'aveu même de ses employées, elle reflète la situation générale de la capitale. Mais il est à craindre qu'en province ce ne soit pire.

Pires également, en comparaison de ce qui se passe à Tirana, les conditions d'hospitalisation dans les hôpitaux de province. Pourtant, une visite dans l'un des hôpitaux principaux, censé accueillir les cas graves et les urgences, se passe de commentaires. Ici, la buanderie date de 1936! Les blanchisseuses de l'hôpital manipulent sans cesse un linge si usé que draps, serviettes et blouses seraient, en Suisse, immédiatement jetés. Et encore, ces lambeaux d'étoffe sont en quantité très insuffisante pour les besoins minimaux des malades. Comment transmettre, par le texte, le désespoir des employées? Accrochées à mon bras, elles expliquent dans toutes les langues qu'elles supposent être à ma portée – que tout travail digne de ce nom leur est, hélas, devenu impossible.

Que par un hiver rigoureux toute une aile de l'hôpital soit privée de chauffage, à l'instar de la plupart des écoles. Que les installations sanitaires s'apparentent davantage à celles d'une garnison en campagne qu'à celles qu'on pourrait s'at-

tendre à trouver dans une clinique. Qu'enfin, la plupart des moyens considérés en Suisse comme indispensables manquent, on l'a déjà abondamment et souvent bien écrit.

Tous les projets d'aide à l'Albanie – et ils sont nombreux – ne seront donc jamais pléthoriques. D'autant que la coordination des organisations non gouvernementales a lieu. Coordination où Caritas, bien connue des Suisses, joue un rôle important. Conscients de la nécessité de garantir un bon usage des dons et des aides de quelque provenance qu'ils soient, les délégués présents sur le terrain se réunissent très régulièrement autour d'une table dans les locaux de l'antenne du Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD). Là, ils échangent des renseignements, relatent des expériences, tirent au passage des conclusions et élaborent des stratégies. Des regroupements, des collaborations, des actions communes s'élaborent, avec l'aide de l'interprète du PNUD.

Pendant ce temps, à la maternité, les accouchements par césarienne, à part le champ opératoire, se pratiquent dans des conditions non stériles. Les lits d'accouchement et les ustensiles ne sont pas entretenus et, pour certains, sont encore maculés de sang...

Isabelle Mili

Isabelle Mili s'est rendue à Tirana avec l'Albanian International Scholarship Foundation pour une mission d'évaluation des besoins prioritaires d'éducation et de formation. D'autres projets sont en gestation avec l'Ecole des soins infirmiers et sage-femmes «Le Bon Secours» de Genève: projet de développement des formations en soins infirmiers et sage-femme en Albanie, projet de conception pour la formation des professionnels internes à l'hôpital des enfants, projet de formation des formateurs auprès des trois écoles de soins infirmiers et sage-femmes entre autres.